

— Tu refuseras cette charge sans doute ? fit l'autre.

— Comment ! refuser ? demanda le secrétaire avec dépit.

— Oui ; je pense bien que tu n'iras pas l'opposer à M. . . .

— Je m'opposerai à lui comme à tout autre ; car j'ai des droits *incontestables* à la présidence, répliqua le secrétaire d'un ton d'importance.

— C'est-à-dire que tu te crois supérieur à M. . . . et à tout autre ? Tu es bien modeste !

— Tu prétends donc, toi, que je ne suis pas capable d'être président, que je suis un ignorant, une bête ! demanda le secrétaire fâché.

— Je reconnais que tu sais lire et écrire, puisqu'on l'a nommé secrétaire ; mais sans vouloir *peser tes connaissances*, je soutiens que M. . . . est l'homme qu'il faut pour notre président.

— Et moi, je soutiens que je suis aussi capable que tout autre d'être président, dit le secrétaire avec chaleur.

— Mais, mon cher ami, tu comprends qu'il est de l'honneur, de la gloire d'une institution littéraire d'avoir pour président un homme recommandable et par sa position dans la société et par son mérite personnel, un homme avantageusement connu par ses productions littéraires, et célèbre dans son pays, à l'étranger même. Cette position, ce mérite, ces talents, cette célébrité, on trouve tout cela réuni chez M. . . ., et notre institution se trouvera grandement honorée d'être présidée par un tel homme !

— Comme cela, tu ne me crois pas assez respectable, assez avantageusement connu pour remplir la présidence ? Selon toi, je suis une nullité, un zéro ? Ton opinion m'est flatteuse assurément ! fit avec ironie le secrétaire vivement blessé dans son amour-propre.

— Je ne dis pas cela ; mais je suis d'avis qu'il faut élire pour notre président un homme de quelque réputation littéraire, qui ait quelques notions des arts et des sciences, de l'histoire et de la politique, en un mot un homme qui possède des connaissances générales.

— Je comprends : il faut savoir un peu de tout. Eh bien ! n'ai-je pas suivi un cours complet d'études ? n'ai-je pas étudié l'histoire, la littérature, la géométrie, la chimie, la physique, etc ? Pour la politique, tu sais que je m'en suis assez mêlé pour la comprendre et l'expliquer. Quant à mon nom, il est assez connu sous le rapport littéraire : j'ai écrit plus de *deux mille notices* pour convocation d'assemblées et autres sujets !

— Et c'est là ce que tu appelles ta réputation littéraire ! . . . Mais c'est pour badiner que tu parles ainsi, farceur ! Tu te moques de moi en prenant plaisir à me faire parler : jamais tu n'as eu l'idée de vouloir devenir président de notre institution.

— Je ne badine jamais, moi, et je ne souffrirai pas davantage tes ridicules objections à ma candidature, dictées par l'envie, la jalousie.

— Je ne suis pas jaloux de toi, ni je n'envie la présidence, et je ne veux pas t'offenser en exprimant mon opinion ; mais je soutiens que M. . . . est plus digne que toi de la présidence : voilà tout.

— Fort-bien ! Mais comme ton opinion n'est pas celle de la majorité, je la prends pour ce qu'elle vaut. Bonjour.

Le lendemain je vis mon ami qui, après m'avoir rapporté la conversation qu'on vient de lire, ajouta :

— As-tu jamais vu un plus sot animal ?

Et comme je ne lui répondais rien, il continua :

— Mais il est infiniment stupide ce secrétaire-là ! Se croire digne de la présidence, et vouloir se comparer à M. . . . par sa réputation littéraire, quelle absurdité ! quelle naïve présomption ! Il a écrit, il est vrai, plus de *deux mille notices*, comme il le dit ; mais ce ne sont pas des poésies, je t'en répons. J'ai vu surtout une lettre qu'il a envoyée aux *lecteurs*, et qu'il donne pour un bijou littéraire grand Dieu ! cet écrit ne lui donnera pas le nom d'homme de lettres, bien certainement ! Tu as vu cette lettre ? me demanda mon ami.